

Homélie du 10/11/24 St Albert – 32° Dim TO B  
1R 17,10-16 ; Ps 145 ; He 9,24-28 ; Mc 12,38-44

- Dans le verset qui précède le passage du premier livre des Rois que nous avons entendu, on peut lire que le Seigneur dit à Elie qu'il a « ordonné » (1R 17,9) à une veuve de Sarepta de lui donner à manger. Mais quand on lit la suite, on constate que la veuve en question n'est pas au courant !
- Il lui faudra entendre la parole prophétique d'Elie pour découvrir ce que Dieu lui dit, que le sacrifice du peu qu'il lui reste, « une poignée de farine et un peu d'huile » est assorti d'une promesse : « jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre ».
- Et pour faire ce sacrifice, il lui faudra vaincre sa peur - « n'aie pas peur », lui dit ainsi Elie - et faire confiance à la parole de Dieu qu'Elie lui expose : « ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël... ».
- Mais comment cette femme, qui n'est pas juive, pourrait-elle croire la parole d'un prophète du Dieu d'Israël qu'elle ne connaît pas pour oser le sacrifice du peu qu'il lui reste (pour elle et son fils) en faveur d'Elie, si Dieu n'agissait pas mystérieusement en elle ?
- L'ordre caché que Dieu lui adresse ici est donc tout intérieur. Dieu seul peut lui donner de prendre ce risque de croire.
- Car la foi est un don de Dieu et même un commandement, comme nous le voyons ici : « croyez » à la parole que je vous adresse par mes intermédiaires, nous dit Dieu de l'intérieur comme il le fait avec cette veuve, et agissez en conformité avec cette parole.
- Et ce n'est pas simple parce que cette parole nous appelle à une démaîtrise qui se traduit très concrètement par des renoncements, des sacrifices, en faveur de l'autre. C'est ce qu'on appelle la charité.
  - o A cette lumière, nous comprenons que la prière du psaume que nous avons entendu dépend en fait de la foi.
- Dieu « fait justice aux opprimés », « donne le pain aux affamés », « délie les enchaînés », « soutient la veuve et l'orphelin », etc. parce qu'il « garde à jamais sa fidélité ». C'est cette fidélité qui conduit Dieu à intervenir en faveur du pauvre.
- Mais s'il « aime les justes », il « égare [aussi] les pas du méchant », dit encore le psaume.
- En d'autres termes, le Seigneur veille sur ceux qui comptent sur lui parce qu'ils croient en lui
- Mais pour compter ainsi sur Dieu, il ne faut pas compter sur ses propres ressources, ce que le riche est toujours la tenté de faire, lui... Ainsi, dans l'Écriture, le pauvre n'est pas seulement celui qui est démuné. Il est aussi celui qui crie vers Dieu parce qu'il a besoin de lui !
- Avons-nous donc besoin de lui nous-mêmes ? Avons-nous un esprit de pauvreté ?
  - o La pauvre veuve de l'évangile sur laquelle Jésus attire l'attention de ses disciples est précisément pauvre mais elle ne l'est pas que matériellement. Elle l'est aussi et même surtout spirituellement.
- Le peu qu'il lui reste pour vivre, elle le donne au Temple pour le service de Dieu. Ce n'est pas raisonnable !
- C'est un acte un peu fou, mais c'est aussi un acte qui est à sa portée parce qu'elle n'a pas beaucoup.
- Qui peut donner tout ce qu'il a comme elle à Dieu ?
- Celui pour qui le défi n'est pas démesuré, c'est-à-dire celui qui est déjà pauvre, pauvre en esprit, et donc détaché de ses biens.
  - o Et le modèle parfait de cet esprit de pauvreté nous est donné par le Christ qui a été jusqu'à livrer sa vie sans réserve.
- Comme le souligne l'épître aux Hébreux, c'est son sacrifice parfait qui lui a permis de pénétrer au ciel.
- Car seul un détachement total de ce monde peut permettre de s'offrir sans réserve au Père éternel pour entrer dans sa vie.
- Et nous comprenons par conséquent que nous avons nous aussi à parvenir à un tel esprit de pauvreté pour vivre un don de nous-mêmes comparable et pénétrer ainsi dans la gloire au terme de notre vie !
- Les lectures de dimanche dernier nous appelaient à un apprentissage de la charité puisque la charité est la vie même de Dieu et donc la seule vie éternellement bienheureuse.
- Et nous comprenons avec les lectures d'aujourd'hui que cet apprentissage de l'amour est indissociable d'un autre apprentissage qui est celui de la pauvreté et qui se traduit par un bien difficile dépouillement !
- Ainsi, la veuve de Sarepta a bien dû se dépouiller de sa dernière galette pour pouvoir la donner à Elie au lieu de la garder pour son fils et pour elle-même.
- De même, la pauvre veuve de l'évangile a dû donner ce qu'elle avait pour vivre pour pouvoir faire une offrande au Temple.
- Et le Christ Jésus a dû aller jusqu'à livrer sa propre vie pour racheter les hommes, par amour pour eux.
- « Heureux les pauvres de cœurs, nous dit-il, le Royaume des cieux est à eux ». Il est à eux, parce qu'ils ont la capacité de se dépouiller pour l'autre, de faire des sacrifices pour les autres, de les faire passer avant eux, c'est-à-dire d'aimer en vérité.
- Dès lors, nous comprenons que l'esprit de pauvreté est un critère de vérité essentiel de notre salut, de notre vie dans le Royaume.
  - o C'est tellement vrai que Jésus nous appelle à nous méfier de ceux qui prétendent associer esprit de piété et richesse extérieure.
- « Méfiez-vous des scribes », dit-il, c'est-à-dire de ceux qui sont à son époque attachés à leur image, à l'honneur des hommes.
- Et pourquoi faut-il s'en méfier ? Non seulement parce qu'ils profitent des veuves mais surtout parce qu'ils sont de mauvais guides pour le salut éternel ! Ils paraissent « bien » à l'extérieur, mais ils présentent en réalité une fausse image de ce qui est juste et saint.
- Il nous faut impérativement apprendre à voir plus en profondeur, en vérité, nous dit Jésus, comme lui voit dans une pauvre veuve quelqu'un qui met « plus que tous les autres » dans le Trésor du Temple, parce que contrairement à beaucoup de riches, elle a fait un sacrifice.
- En matière de don, il y a deux grands domaines :
- Le premier est celui de la solidarité qui relève de la justice, ce qui en fait un devoir incontournable.
- Mais le deuxième relève, lui, du sacrifice précisément. Il n'est pas seulement normal ou juste, comme on le voit très bien avec les deux veuves des lectures de ce jour. Ce don-là relève de la grâce divine et c'est celui-là qu'on appelle charité.
  - o En conclusion, on peut donc dire que notre capacité de vivre des sacrifices est un révélateur essentiel de la vie de la grâce en nous. Les sacrifices en sont même une expression concrète puisqu'il n'y a pas de vie de charité sans sacrifice.
- Ne peut être riche du ciel que celui qui sait renoncer concrètement et régulièrement aux choses de ce monde pour l'autre !
- Et comme l'évangile nous le montre, un sacrifice peut être largement caché aux yeux des hommes. Les sacrifices ne brillent généralement pas pour attirer l'attention, eux, car ils relèvent du cœur.
- Ils ne sont bien souvent connus que de Dieu et de celui qui les vit.
- Mais pour le croyant, pour celui qui attend la vraie vie de Dieu et non des hommes, ils se suffisent à eux-mêmes. Ils procurent une réelle joie. Ils rendent réellement « heureux », contrairement à cette volonté de plaire aux hommes qui est tragique parce qu'elle n'est tournée que vers ce monde qui passe. Ceux qui vivent ainsi seront « sévèrement jugés », nous dit Jésus, parce que leur vie est en réalité contraire à l'amour et qu'il n'y a que l'amour qui ne meurt pas.